

Jamel joue sur scène et kiffe !

La salle est pleine, près de 1 500 entrées ! Un discours retentit sur fond de rap, alors qu'un homme se tient de dos sur scène, cheveux courts, tout de jean vêtu, les projecteurs braqués sur lui. Le public s'enflamme, applaudit, crie. L'homme ne devrait pas tarder à se retourner, pour entrer dans le spectacle. C'est alors qu'un autre individu surgit sur le grand podium du parc des expos, habillé de la même manière que le premier. Voici Jamel ! L'ambiance, déjà chaude, tourne presque à l'hystérie collective. L'humoriste chasse l'imposteur, qu'il avait lui-même placé sur scène et s'amuse du tour qu'il a joué à l'assistance. Jamel donne le ton de la soirée. Tantôt il s'amuse de lui, tantôt de son public, de personnalités du «show-biz'» ou de caractères de son quartier, de sa famille. Il connaît bien son public et utilise ses référents culturels - Joey Starr du groupe NTM ou Mimi Mathy. Malgré la taille de la salle, loin des ambiances intimistes du café-théâtre, il réussit à rebondir sur les réactions du public sans perdre le fil de son discours. L'illusion est parfaite : il donne l'impression de s'adresser à chacun, comme s'il dialoguait sur le bord du trottoir. Et les nombreux jeunes venus le voir reconnaissent sans doute en lui une partie de leur propre histoire. Bien sûr, tout tourne à la dérision. S'il cède parfois à la facilité, il compense rapidement par quelques finesses et évite adroitement la bêtise. Nul sujet n'est tabou. Et son petit discours sur les nouveaux Français ne manque pas de piquant : «Moi, j'fais des efforts pour m'intégrer... J'ai acheté le dernier Johnny Halliday. [...] J'l'ai acheté, j'ai pas ouvert l'emballage.»

Mars 2000